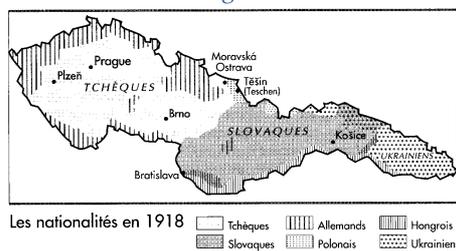


Protectorat de Bohême et Moravie L'ÉMISSION "RÉSISTANTE" de 1939

Mythe et réalité

Par Antoine SIDOTI

▼ Figure 1



Issue de la décomposition de l'Empire austro-hongrois à la fin Première Guerre mondiale, la Tchécoslovaquie est née sous l'impulsion notamment de Tomáš Garrigue Masaryk (1850-1937), d'Edvard Beneš (1884-1948) et de Milan Rastislav Štefánik (1880-1919). Trois grandes entités géographiques la composent alors. À l'ouest s'étend la région tchèque et silésienne, regroupant la Bohême, la Moravie et une partie de l'ancien duché de Těšín (en polonais Cieszyn, en allemand Teschen), région dans laquelle sont sises la capitale Prague (Bohême) et la deuxième plus grande ville du pays, Brno (Moravie). Au centre se trouve la Slovaquie, avec Bratislava pour chef-lieu. À l'est enfin se situe la Ruthénie subcarpathique (appelée aussi Ukraine subcarpathique), dont Užhorod est le chef-lieu (Fig. 1 et 4). Cet état multiethnique est à sa naissance peuplé de Tchèques (Bohême et Moravie), de Slovaques (Slovaquie) et d'Allemands (Bohême et Moravie), ainsi que de minorités hongroise (Slovaquie et Ruthénie subcarpathique), ruthène, ukrainienne, russe (Ruthénie subcarpathique) et polonaise (Silésie).

Vingt ans après sa constitution, ce puzzle éclate sous les coups de l'impérialisme hitlérien. Lors de la Conférence de Munich, dans la nuit du 29 au 30 septembre 1938, les puissances signataires attribuent à l'Allemagne la totalité des territoires germanophones, dits des Sudètes, revendiqués par Hitler. Dès le 1^{er} octobre suivant, la Tchécoslovaquie se voit également obligée de céder le territoire de Těšín à la Pologne. Le 2 novembre, conformément au premier Arbitrage de Vienne, le sud de la Slovaquie et de la Ruthénie subcarpathique, où les magyarophones sont majoritaires, est annexé à la Hongrie. À cette occasion, le chef-lieu ruthène est transféré

d'Užhorod à Chust (Khoust, en ukrainien). Le 5 octobre, Edvard Beneš a démissionné de la Présidence de la République tchécoslovaque et est parti pour l'exil. Le 30 novembre, Emil Hacha (1872-1945) est élu nouveau Président du pays ; il le restera, sous contrôle allemand, jusqu'à la Libération.

L'émission postale tchécoslovaque du 15 décembre 1938, réalisée pour célébrer le XX^e anniversaire de l'indépendance, sous forme de timbres (Y&T 347-348) et d'un bloc feuillet (Y&T 7. Fig. 2), cache mal l'angoisse de son émetteur. L'illustration, qui représente l'allégorie de la République tchécoslovaque porteuse des attributs traditionnels de la Paix, la colombe et la branche d'olivier, est l'expression d'un vœu pieux qui ne sera exaucé ni par ses incommodes voisins ni par les grandes puissances occidentales. Cette émission est aussi l'occasion pour le pouvoir tchécoslovaque d'y faire apparaître les grandes armoiries de la République, adoptées le 30 mars 1920. Celles-ci sont composées des armoiries des sept provinces du pays (en haut à gauche, Slovaquie ; en haut à droite, Ruthénie subcarpathique ; au centre à gauche, Moravie ; au centre à droite, Silésie ; en bas de gauche à droite : les duchés de Těšín, d'Opava et de Ratibor ; à l'écu tchèque bronchant, au centre), portées par deux lions rampants surmontant la devise : «Pravda vítězí» («La vérité l'emporte») (Fig. 3).



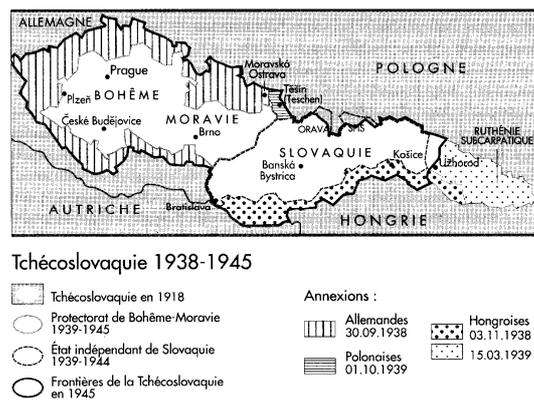
▲ Figure 2



▲ Figure 3

En fait, dans les mois qui suivent, la décomposition de la Tchécoslovaquie se poursuit. Le 14 mars 1939, le gouvernement de la Slovaquie (dont Prague avait approuvé l'autonomie le 19 novembre 1938, avant de la lui retirer le 6 mars suivant) proclame à Bratislava son indépendance, toute théorique, puisqu'elle est en fait asservie au Reich allemand. Le même jour, à Chust, celui de la Ruthénie subcarpathique (dont Prague avait également approuvé l'autonomie le 19 novembre 1938, avant, là encore, de la lui retirer le 6 mars 1939) proclame lui aussi son indépendance, qui n'est reconnue par aucun État. Le lendemain 15 mars, le Président tchécoslovaque Emil Hacha, convoqué à Berlin par Hitler, signe sous la contrainte un document acceptant l'occupation de la Bohême et de la Moravie. Le jour même, en violation des Accords de Munich, l'armée allemande envahit donc ce qui restait de la Bohême et de la Moravie, et Hitler institue le *Protectorat de Bohême et Moravie*. Emil Hacha

demeure en place, mais le pouvoir effectif est détenu par le *Reichsprotektor*. Le nouveau pays sera composé de trois entités territoriales : d'abord la Bohême et la Moravie, rejointes un peu plus tard par le petit territoire de Těšín restitué après l'invasion allemande de la Pologne. Le 16 mars, en réaction à la déclaration d'indépendance de la Ruthénie subcarpathique à Chust, l'armée hongroise envahit et annexe ce qui restait du pays ruthène (Fig. 4). La Tchécoslovaquie perdra à



▲ Figure 4.

jamais cette province le 29 juin 1945, quand elle la “cédera” à l'U.R.S.S. Le nom de la Tchécoslovaquie vient ainsi d'être effacé de la carte de l'Europe et, par la même occasion, l'intitulé ČESKOSLOVENSKO ou ČESKO-SLOVENSKO (ou encore POŠTA ČESKOSLOVENSKÁ, comme cela avait été le cas jusqu'en 1926), inscrit sur les timbres-poste du pays, disparaît également. De nouvelles inscriptions vont apparaître pour la Bohême et Moravie comme pour la Slovaquie, mais non pour la Ruthénie subcarpathique, totalement intégrée à la Hongrie.

Selon une pratique bien connue des philatélistes et dont la signification n'échappera à personne, le nouveau détenteur de la souveraineté nationale s'empare aussi des timbres du pays conquis, qu'il surcharge à loisir. Ainsi la première émission du *Protectorat de Bohême et Moravie* est constituée de vignettes tchécoslovaques qui portent la double surcharge en allemand BÖHMEN u. MÄHREN (en haut) et en tchèque ČECHY a MORAVA (en bas). Les dix-neuf valeurs des figurines originales qui la composent représentent les armoiries d'État

moyennes (comprenant seulement les quatre écus de Moravie, Silésie, Slovaquie et Ruthénie subcarpathique, à l'écu de Bohême brochant : (Y&T 1 à 5), des personnages, des paysages et des monuments de la défunte Tchécoslovaquie (Y & T 6 à 19).

Pour les besoins de la suite de notre réflexion, retenons la présence dans cette série de l'effigie de deux personnages déjà cités : Tomáš Garrigue Masaryk (1Kč, Y&T 9, Fig. 5 ; et 1k, Y&T 10, dont l'illustration est identique à la précédente) et Milan Rastislav Štefánik (60h, Y&T 8, Fig. 6), ainsi que celle de deux paysages et monuments, l'église Sainte-Barbe de Kutná-Hora (1.60Kč, Y&T 13, Fig. 7) et le château de Zvíkov (2Kč, Y&T 14, Fig. 8).

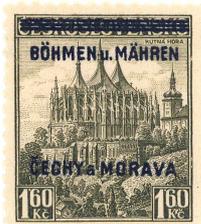
Nous constatons que l'envahisseur a retenu deux des trois personnages historiques mentionnés ci-dessus pour en surcharger l'effigie, action dégradante s'il en est. Ils sont décédés et “coupables” aux yeux des autorités allemandes d'avoir œuvré à l'édification de la Tchécoslovaquie : Masaryk, premier Président du nouvel État, et le général Štefánik, organisateur de l'armée tchécoslovaque et premier ministre de la Guerre du gouvernement tchécoslovaque.



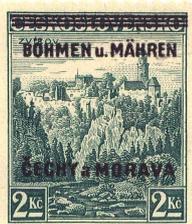
▲ Figure 5



▲ Figure 6



▲ Figure 7



▲ Figure 8

Ces deux figurines nous intéressent notamment parce que nous pouvons y observer le visage de ces deux éminentes personnalités, aspect sur lequel nous reviendrons. Nous constatons aussi que le troisième des fondateurs historiques de la Tchécoslovaquie, Edvard Beneš, bien vivant, lui, et réfugié à l'étranger, est absent de cette série, les nouveaux maîtres le jugeant visiblement trop gênant ou affectant de le tenir pour trop insignifiant. Un timbre de la République tchécoslovaque avait pourtant été émis à son effigie, le 27 mai 1936 (Y&T 309, Fig. 9). Il n'empêche que c'est l'image de Beneš qui va bientôt



▲ Figure 9

être censée jouer un rôle singulier par émission postale interposée. Quant aux deux figurines dites de paysages et monuments retenues, elles avaient été initialement émises le 6 décembre 1937 (Y&T 312A) pour celle qui montre l'église Sainte-Barbe de Kutná-Hora (une localité à l'est de Prague, Fig. 10) et le 1^{er} août 1936 (Y&T 313) pour celle qui représente le château de Zvíkov (une localité au sud de Prague, Fig. 11). Elles nous intéressent, car elles vont paraître à nouveau en 1939 pour le *Protectorat de Bohême et Moravie*, remises au goût du jour par les nazis. Remarquons que dans l'émission originelle les légendes Kutná-Hora (dans le coin supérieur droit) et Zvíkov (dans le coin supé-



▲ Figure 10



▲ Figure 11

rieur gauche) sont évidemment libellées en tchèque :

La deuxième émission du *Protectorat de Bohême et Moravie* est la première originale, non surchargée, de la nouvelle administration (Y&T 20 à 37). Des dix-huit valeurs qui la composent, nous allons en retenir six, pour un total de cinq illustrations : les petits formats Y&T 25 à 28 pour les quatre premières (Fig. 12 à 15), et les grands formats Y&T 29-30 pour la cinquième (Fig. 16 et 17).

Dans deux de ces quatre figurines de petit format, nous retrouvons les reproductions de Kutná-Hora (60h, en bleu, cette fois-ci, émis le 29 juillet 1939. Fig. 14) et de Zvíkov (40h, en lilas, cette fois-ci, émis le 15 août 1939. Fig. 12). Mais à cette occasion, au nom tchèque de l'église de Kutná-Hora fait pendant son équivalent en allemand : Kuttenberg ; et à celui du château de Zvíkov correspond la transcription en allemand : Klungenberg. Par ce détail supplémentaire, l'envahisseur marque aussi sa présence comme vainqueur. Les deux autres figurines de petit format montrent le château de Karlštejn (légende en allemand), *alias* Karlstejn (légende en tchèque), pour la valeur de 50h (de couleur verte, émise le 29 juillet 1939. Fig. 13), et la cathédrale de Prag (légende en allemand), *alias* Praha (légende en tchèque), pour la valeur de 1k (de couleur lilas-rose, émise le 29 juillet 1939. Fig. 15).

Les noms des dessinateurs et des graveurs de ces quatre figurines de petit format n'apparaissent sur aucune d'entre elles, mais le catalogue Michel les précise. Il s'agit du dessinateur K. [Karel] Vik et du graveur K. [Karel] Seizinger (1889-1978) pour les deux timbres de petit format déjà sortis en 1936 et 1937 (40h et 60h), du dessinateur J. [Jan] C. [Charles] Vondrouš (1884-1970) et du graveur B. [Bohumil] Heinz (1894-1940) pour les nouvelles figurines de petit format (50h et 1k). Les noms de ces derniers figurent en revanche inscrits dans la marge inférieure blanche des deux figurines de grand format (1.20K lilas et 1.50 k

rose carminé) : Vondrouš à gauche et Heinz à droite (Fig. 16 et 17).

La littérature philatélique a déchiffré dans les cinq illustrations de ces six timbres de 1939 des messages *résistants* de Vondrouš et Heinz, auteurs d'une supposée « farce qui ridiculiserait l'occupant ». C'est ainsi que, « à condition de juxtaposer les [quatre] timbres [de petit format] dans un certain ordre, ou plutôt dans une apparente pagaille », on y verrait « de puzzle patriotique [suivant], introduit là par le dessinateur et le graveur au péril de leur vie [...] pour se moquer de l'occupant », un puzzle, qui « représenter[ait] très exactement les frontières de la carte de la Tchécoslovaquie reconstituée qu'ils appellent de leurs vœux ».

Ainsi, "le message secret introduit dans ces quatre timbres à l'apparence anodine, est clair : la Tchécoslovaquie intacte, telle qu'elle exista de 1919 à la guerre, reste présente dans l'esprit des patriotes et tout sera fait pour la reconstituer dès que possible".

Disons d'emblée que nous ne disposons d'aucune documentation qui pourrait prouver ces dires. Cependant, en nous fondant sur l'esprit patriotique même des deux auteurs, rien ne nous interdit de nous poser la question de la vraisemblance de leur acte de résistance supposé. Admettons que les artistes de 1939 aient

utilisé à bon escient, après réflexion et *a posteriori*, le travail de ceux de 1936 et 1937 ! Mais alors, si tel était le cas, on pourrait tout de même s'étonner que le sens patriotique des intéressés ait cru bon d'amputer leur pays, – censé être « très exactement » dessiné par eux –, de toute sa province orientale, la Ruthénie subcarpatique... Cette amputation par de vrais patriotes surprend, parce qu'elle concerne un territoire de 12.656 km², environ 11% de la superficie tchécoslovaque. À l'occasion de la célébration postale du XX^e anniversaire de l'indépendance, le 15 décembre 1938, les armoiries de la Ruthénie subcarpatique figuraient bien, on l'a dit, sur les grandes armoiries de la République, comme elles figuraient aussi sur les armoiries moyennes que nous avons aussi évoquées. Mais peut-être faudrait-il encore aller chercher sur d'autres figurines de la série une nouvelle image où l'on trouverait enfin un supposé profil de la province ruthène manquant à l'appel ... : toute trouvaille est possible, *si l'on y regarde de plus près*, comme l'ont fait certains *pointeurs de loupe* pour réussir à déceler l'extrême pointe ouest du pays à l'intérieur de l'illustration d'un timbre émis le 1^{er} août 1936 (Fig. 11).

Mais justement, en y regardant de plus près, d'autres signes secrets dissimulés dans les timbres pour se moquer de l'occupant apparaîtraient. Il s'agirait tout d'abord de certaines



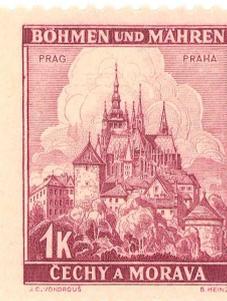
▲ Figure 12



▲ Figure 13



▲ Figure 14



▲ Figure 15



▲ Figure 16



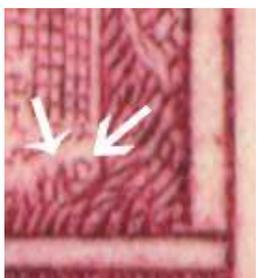
▲ Figure 17

lettres de l'alphabet décelables dans les figurines de nouvelle facture décrites et reproduites plus haut : les deux de petit format (Fig. 13 et 15) et les deux de grand format (Fig. 16 et 17) de 1939.

Un signe indiscutable, et bien caché, est en effet gravé sur la figurine de 50h, qui représente le château fort tchèque le plus important, l'un des symboles du Royaume de Bohême, Karlštejn / Karlstejin (Fig. 13). Tout en bas, dans le coin inférieur gauche, à l'intérieur de l'amas de verdure, plus près de la ligne latérale blanche de gauche, l'agrandissement que nous présentons révèle la présence de la lettre «B» (Fig. 19), très bien dessinée, en capitale d'imprimerie. Elle a beau être bien perdue dans la verdure, elle s'en détache nettement, aucun trait parasite ne vient troubler l'attention du pointeur de loupe. Pour ces raisons, l'intention du dessinateur et du graveur (ou du graveur seulement ?) d'y inscrire une trace personnelle, peut-être un message secret, est indiscutable. Dans ces conditions, nous admettons pour l'instant l'idée que cette lettre B puisse renvoyer à l'initiale du nom d'Edvard Beneš et qu'elle ait été placée là pour effective-



▲ Figure 19



▲ Figure 20



▲ Figure 21

ment narguer l'occupant, qui d'ailleurs n'y aurait vu que du feu.

D'autres lettres sont mentionnées dans la littérature philatélique. Mais nous allons constater que pour celles-ci la facture n'a rien de comparable à celle du B que nous venons d'évoquer. Il s'agit de :

– la lettre D, dans la figurine de 1k (timbre de petit format), qui montre la cathédrale de Prague. Elle se trouverait dans le coin inférieur droit (Fig. 20) et serait censée être l'initiale du mot *Docteur*, titre porté par Beneš.

– la lettre "r", en minuscule cursive, dans les deux timbres de grand format (1.20k et 1.50K). Pour essayer de la voir, portons-nous dans l'axe vertical de la statue et du Y (la lettre de la légende inférieure, ici dans la valeur 1.20k. Fig. 21). Nous sommes censés y apercevoir cette lettre (voir les Fig. 22 et 23) – et l'interpréter comme la finale du même mot *Docteur* –, tout près du bout du 3^e brin d'herbe, à gauche, dans notre reproduction du détail.

Admettons que les lettres D et "r" s'y trouvent réellement. Pourquoi alors ne pas relever les deux lettres suivantes, jamais signalées jusqu'à présent ? Dans la valeur de 1k, la lettre A, placée juste à côté du D (Fig. 20), ... mais pouvant se rapporter à qui ? Et dans les deux valeurs de 1.20k et 1.50K, la lettre M, placée dans l'axe horizontal du "r" et légèrement plus à droite de celui-ci ... qui pourrait se rapporter à Masaryk ! (Fig. 23).

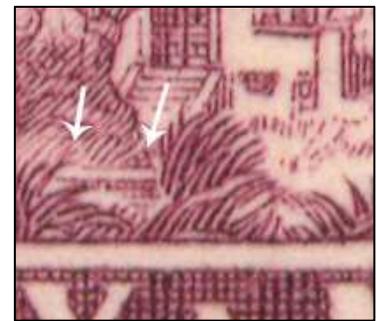


▲ Figure 18

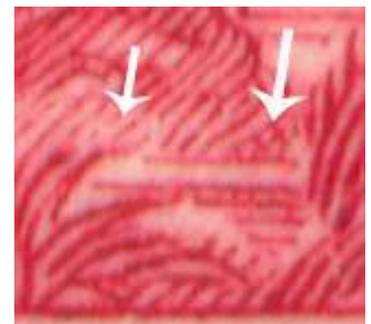
Il est clair que nos hypothétiques A et M ne sont pas moins évidents, ou pas plus crédibles, que le D et surtout que le "r".

Pour conclure sur ce thème des *lettres secrètes*, il est permis de penser qu'autant la présence d'une vraie lettre B dans la valeur de 50h est irréfutable, autant toutes les autres lettres paraissent sujettes à caution : celles signalées avant nous, celles proposées par nous-mêmes et celles que nous sommes prêts à découvrir. L'imagination aidant, la moisson pourrait en effet se révéler abondante.

Un troisième aspect de l'action de résistance souterraine des artistes de



▲ Figure 22

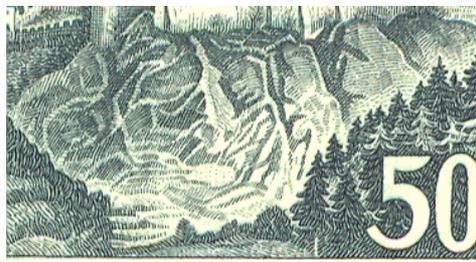


▲ Figure 2.3

1. Georges BARTOLI, *Avec ou sans les dents*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 2009, p. 31.
2. *Id.*
3. Georges BARTOLI, «Timbroscopie», juillet-août 1986, p. 61.

notre série de 1939 pour le *Protectorat de Bohême et Moravie* concernerait des portraits / profils de Masaryk, Beneš et Štefánik.

Le dessinateur et le graveur auraient voulu suggérer les traits des deux premiers Présidents de la république tchécoslovaque et du général sur la figurine de 50h, dans l'amas de roches dessinées au pied du château de Karlštejn/Karlstejn (Fig. 13). Nous montrons le détail des agrandissements de toute la partie concernée, à l'endroit (Fig. 24) et à l'envers (Fig. 25). Le lecteur aura le mérite d'y reconnaître portrait et/ ou profil, peut-être mieux que nous.



▲ Figure 24



▲ Figure 25



◀ Fig .26



◀ Fig .27



◀ Fig .28

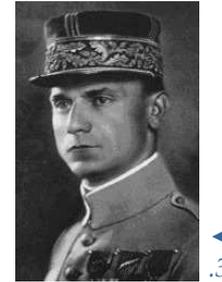
Nous avons déjà montré des timbres à l'effigie de ces trois personnages (Fig. 5, 6 et 9). Pour nourrir l'imagination du lecteur, nous lui proposons maintenant d'observer de nouveau Masaryk dans deux autres timbres émis, l'un le 22 octobre 1928 (Y&T 250. Fig. 26), l'autre le 1^{er} mars 1935 (Y&T 294. Fig. 27). Nous proposons aussi de revoir Štefánik dans la version originale du timbre déjà reproduit, sans la gêne représentée par la surcharge (Y&T 310. Fig. 28). Pour chacun d'eux, nous ajoutons une photo (Fig. 29-30-31).



◀ Fig .29



◀ Fig .30



◀ Fig .31

Nous avons du mal à nous prononcer sur l'éventuelle identité des personnages qui se dessineraient dans l'amas des roches. Essayons cependant et observons d'abord la reproduction du détail présenté à l'endroit, à partir du côté gauche (Fig. 24). Nos yeux s'arrêtent sur le premier bloc, où un visage pourrait être représenté, légèrement penché à gauche et de face (Štefánik ?).

Un autre visage se trouverait juste entre le premier et le second bloc, comprenant la moitié du premier et la moitié du deuxième (Beneš ?). Maintenant, le deuxième bloc aussi pourrait suggérer un troisième visage (Masaryk ?). Passons ensuite à la reproduction du détail présenté à l'envers (Fig. 25), que nous considérons à partir du côté droit. Notre attention est attirée par le premier grand bloc, qui pourrait montrer une

image vue de profil, tournée vers la gauche (?),... à moins que nous considérons plutôt une autre image, saisie de face, tout à droite ...

En conclusion, ce que nous retenons à ce stade, c'est que, en l'absence d'une documentation incontestable, il faut peut-être se méfier des constructions *a posteriori* et de la découverte tardive d'actions de résistance occulte. Le mythe et la réalité ont toujours fait bon ménage dans l'esprit et le cœur de l'homme : ce mélange contribue au charme de la philatélie.

Arrivés à ce terme de notre réflexion, avouons que nous avons tout fait pour jouer le jeu des *timbres résistants*, réalisés par les deux héros Vondrouš et Heinz. Cependant, les conclusions auxquelles nous parvenons, pour prudentes qu'elles soient, demeurent encore sujettes à caution. Nous ne retenons en fait pour certaine que la présence d'un B dissimulé, et acceptons d'y lire l'initiale du nom de Beneš.

Mais si cette lettre B du 50h de 1939 du *Protectorat de Bohême et Moravie* était tout bonnement l'initiale du prénom du graveur Bohumil Heinz ? Alors,

toutes les constructions *patriotiques*, la notre comprise, s'effondreraient comme un château de cartes ! Nous savons en effet que certains graveurs tiennent à inscrire l'initiale de leur nom, ou de leurs nom et prénom, sur un nombre réduit d'exemplaires émis, le plus souvent un par feuille. Cela donne au timbre concerné une forte plus value, les philatélistes sont prêts à la payer. Prenons un exemple de l'époque de la Seconde Guerre mondiale. À l'occasion de l'exposition philatélique de Zagreb, l'administration postale de l'État Indépendant de Croatie, nouvellement institué, reprend le 10 mai 1941, surchargés avec le nouvel intitulé du pays *Nezavisna Država*



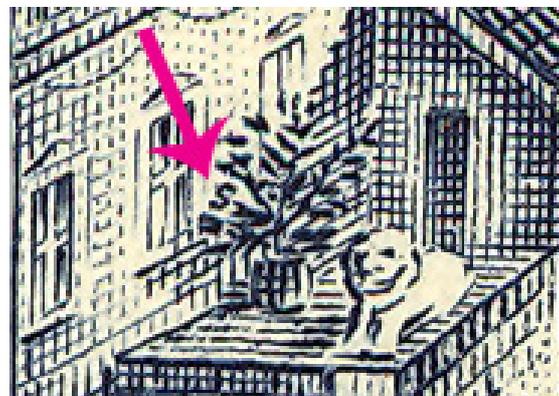
▲ Figure 32

Hrvatska (Y&T 26-27), deux timbres récents de la Yougoslavie (Y&T 397 et 399). Dans l'un d'eux (Y&T 26. *Fig. 32*), et seulement dans le sixième timbre de la petite feuille, la lettre S est inscrite entre la fenêtre (carreau inférieur droit) et le buisson, à gauche de la figurine (*Fig. 33*. Réf. catalogue *Michel*: 39.I). C'est l'initiale du nom du graveur et cela n'a aucune connotation politique.

Plus récemment, en 2004, l'État de Serbie-Monténégro émet un timbre pour le 125^e anniversaire de la naissance du scientifique Milutin Milanković (Y&T 3030). Sur la douzième vignette de chaque feuille (l'exemplaire de gauche, dans notre reproduction. *Fig. 34*), se trouvent les initiales du nom et du prénom du graveur, les lettres NS. Elles sont inscrites sur le globe du premier plan, à l'endroit où se situe le sud de la péninsule d'Arabie (*Fig. 35*). Dans ce cas non plus, il n'y a pas de connotation politique.

Alors ?! Dans le 50h de 1939 du *Protectorat de Bohême et Moravie*, s'agit-il du B du nom de Beneš ou du B du prénom de Bohumil Heinz ? Le

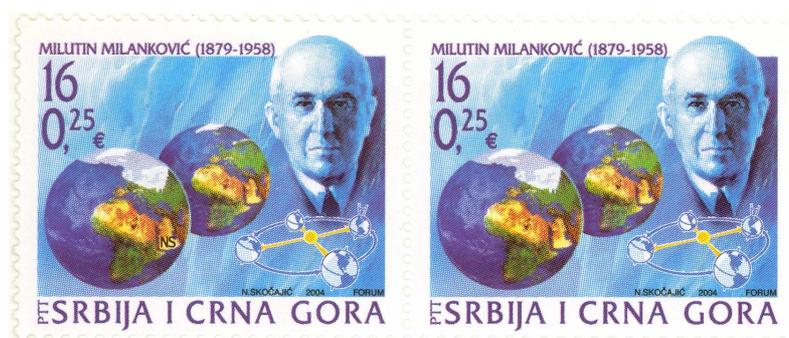
B de Beneš permet certes de raconter une belle histoire. Le B de Bohumil raconte une histoire plus ordinaire, moins excitante, celle d'un simple graveur qui aura été l'artisan de vingt-trois timbres-poste entre 1934 et 1938 pour l'administration de la Tchécoslovaquie et de dix pour le *Protectorat de Bohême et Moravie*. Quoique ... il resterait une dernière hypothèse : celle d'une histoire encore plus belle à raconter, si seulement on voulait croire que ... le B de Bohumil aurait servi d'alibi pour le B de Beneš ! Mais nous n'osons pas nous aventurer sur ce terrain, d'autant plus que l'intéressé n'est plus là ... et que nous ne savons pas s'il a laissé un témoignage sur sa *résistance philatélique* supposée ...



► Figures 33



▲ Figure 35



▲ Figure 34